

Césaire d'Arles et les cinq continents



Caesarius of Arles

Anglais

Caesarius von Arles

Allemand

Caesario di Arles

Italien

Cezarego z Arles

Polonais



神學詞語彙編

Chinois

Cezarie de Arles

Roumain

Cesareo de Arlés

Espagnol

Caesarius Arelatensis

Latin

Цезарий Арелатский

Russe

Caesarius of Arles and the Five Continents

Une culture populaire

Les sermons de Césaire ont longtemps été considérés comme un véritable trésor pour les historiens de la société et de la culture, aussi bien que pour la religion tout court. C'est près de quatre-vingt de ses homélies qui sont traditionnellement regroupées sous le titre d'*admonitiones* (admonitions) recouvrant un large éventail de thèmes liés, à la moralité et aux styles de vie chrétiens.

Césaire était ambitieux en ce qui concernait son rôle pastoral ; il ne souhaitait rien de moins que la transformation spirituelle, morale et en fait, culturelle complète de son troupeau. Il souhaitait que les chrétiens d'Arles adoptent ce qu'il considérait être un style de vie réellement chrétien. Sa vision englobait tout : il était critique, entre autres activités, au sujet de l'ébriété, des commérages, des bavardages à l'église et des chants inappropriés.

De ce fait, ses sermons nous offrent un aperçu fascinant de la culture et de la société qui prévalaient ainsi que de la réponse de l'Église de l'époque¹. Dans ce court essai, nous regarderons en particulier ce que nous pouvons appeler « *culture populaire* ».

Par « *culture populaire* », nous voulons parler de tout un éventail d'activités à la fois appréciées par les habitants de la Provence de l'Antiquité tardive, et vues par le toujours vigilant évêque². Nous pouvons voir les divertissements qu'appréciaient les communautés de Césaire et ceux qu'elles organisaient pour elles-mêmes, à la fois dans la ville d'Arles et dans la campagne environnante. Appeler ceci culture « populaire » ne veut pas dire que seuls ceux ne faisant pas partie de l'élite y participaient. Comme nous le verrons, le clergé lui-même y participait à l'occasion, mais nous pouvons voir cette culture comme définitivement « interdite », du point de vue de l'Église.

Parallèlement à l'examen d'une série d'aspects et d'activités sous cet angle, nous considérerons aussi la réponse de Césaire, en particulier, comment il cherchait à canaliser et transformer cette culture populaire, dans le cadre de sa campagne pour christianiser pleinement son troupeau. Même si, comme nous le verrons, les plaintes de Césaire sont souvent stéréotypées et ne devraient pas être prises pour des descriptions fidèles, elles ont beaucoup à offrir à l'historien de l'Antiquité tardive.

Parler de culture populaire dans le monde antique amène inévitablement à l'esprit l'idée « du pain et des jeux ». Traditionnellement, il est vrai, les prédicateurs chrétiens de l'Antiquité ont tempêté contre les spectacles : les combats de gladiateurs, les courses de chars, et les pièces de théâtre « immorales » comportant mime et pantomime. Avec des arènes, ainsi qu'un théâtre et un amphithéâtre, Arles était inhabituelle en Gaule. Cependant, au temps de Césaire, les éléments archéologiques suggèrent que, comme ailleurs en Gaule, l'amphithéâtre et le théâtre n'étaient plus en usage. (La situation du cirque est un peu différente : il semble que, bien que des habitations aient été accolées à l'arène, les courses aient continué jusqu'au milieu du VI^e siècle, après quoi il fut finalement abandonné³.) Le fait que la plupart des spectacles traditionnels n'avaient plus lieu, n'empêcha pas Césaire de fulminer contre eux dans plusieurs sermons. Utilisant le vocabulaire familier hérité de ses prédécesseurs, il attaque les jeux comme étant *pompa diaboli* (« pompes du diable »), comme étant violents, sanglants et scandaleux. (*Serm.* 12.4). Dénigrer les spectacles était un élément classique de l'arsenal des écrivains et des prêcheurs chrétiens, attaquant la moralité du monde en dehors de l'Église, et définissant les propres frontières de l'Église elle-même. Au V^e siècle, le moraliste chrétien Salvien de Marseille avait dénoncé l'immoralité des jeux dans les villes gauloises, tout en admettant qu'ils avaient été pour la plupart abandonnés (*Salvian, De Gubernatione Dei* 6.43); Césaire continuait donc une longue tradition. Ceci nous rappelle que nous devons toujours être prudents sur la façon d'utiliser nos textes ecclésiastiques en tant que preuve historique.

La fin des amusements traditionnels mis en place pour le peuple de Gaule par les empereurs aussi bien que les élites locales nous fait rechercher ailleurs le type d'amusements et d'activités qu'appréciaient les communautés de Césaire. En réalité, nous trouverons un terrain plus fertile pour ce que nous pouvons vraiment nommer « culture populaire » en examinant des divertissements plus « faits maison », où nous pouvons voir les laïcs (et même quelquefois le clergé) prendre part en tant que participants et acteurs, autant que spectateurs.

La fréquentation d'amis, par le peuple, est une cible favorite de l'ire de Césaire et en fournissait clairement une occasion régulière, pour différents types d'amusement. Selon l'évêque, les communautés devaient avoir pour instructions de ne pas embaucher, ni même d'observer en tant qu'invités à des *convivia*, [banquets] des artistes, identifiés à des chanteurs et chanteuses aux mœurs dissolues (*luxoriosos cantatores cantatrices*) et à des danseurs (*saltatores*), tous décrits comme « hostiles à la chasteté et à la vertu ». (Césaire *Serm.* 1.12).

Cependant, ce n'était pas seulement les laïcs qui étaient coupables d'apprécier ces amusements. Les conseils de l'Église, à cette époque, spécifiaient que le clergé devrait éviter les mariages pendant lesquels des chants d'amour seraient chantés et des danses osées dansées⁴.

Tandis que la convivialité populaire était toujours suspecte aux yeux de Césaire, comme ailleurs, les fêtes de martyrs et autres festivités chrétiennes pouvaient aussi être le lieu de comportements douteux. En particulier, boire, danser, chanter, toutes activités que l'évêque considérait comme reliées à une dangereuse sexualité débridée. Ici, Césaire caractérise le « mauvais chrétien » comme suit :

« *si locum invenerit, usque ad vomitum bibit, et posteaquam se inebriaverit, surgit velud freneticus et insanus ballare diabolico more, saltare, verba turpia et amatoria vel luxuriosa cantare* » (Serm. 16. 3) / qui, si l'occasion se présente, boit jusqu'à en vomir et, après s'être enivré, se met comme un possédé et un fou à danser comme un diable, à faire des pantomimes, à chanter des chansons grossières, libertines et impudiques (Serm. 16. 3).

Danser était une activité considérée depuis longtemps avec méfiance et mépris par les auteurs patristiques, et une raison importante de ce dédain était son association avec les danseurs de pantomime et autres sortes d'acteurs professionnels. En fait, les prêcheurs héritaient de préjugés contre la danse à partir du discours traditionnel de l'élite romaine, en usant notamment de leurs mots.

Césaire utilise ici, comme dans d'autres passages, deux verbes différents pour danser, « *ballo* » et « *salto* », ce dernier particulièrement associé à la danse de la pantomime (par ex. Serm 13.4, 55.2). Dans une autre attaque des célébrations des fêtes de veillée de saints, l'évêque s'en prend à ceux qui « mènent la danse », un autre usage délibéré du langage du théâtre (Serm. 16. 3).

Comme nous l'avons vu, avec la danse inopportune vient le chant, avec des chansons décrites typiquement comme *luxuriosa* et *turpia* [luxurieuses et turpides] et (encore) comme *castitati et honestati inimica* [ennemies de la pureté et de la probité] (par ex. Serm. 33.4). Sans surprise, Césaire ne considéra pas qu'il était adéquat de rapporter le contenu des chants, mais il déclara que les paroles contenaient *verba diabolica* [des mots diaboliques] (Serm. 16.4).

Ce qui est clair, c'est que le chant était une partie habituelle et tout à fait importante de la vie de ses communautés, à la fois dans les villes et les campagnes, comme pour d'autres peuples de l'antiquité⁵. Bien plus, l'approche du chant par Césaire est une illustration frappante de son approche de la culture populaire en général. Tourneons-nous maintenant, avec un exemple frappant, vers le sixième sermon de Césaire, prononcé dans une paroisse rurale aux environs d'Arles.

Le sermon vise explicitement un auditoire « rustique » : il est délibérément direct et met en scène une imagerie agricole réaliste. L'évêque réprimande ses auditeurs qui consacrent leur temps et leur énergie à diverses activités inappropriées : excès de nourriture et de boisson, histoires, blagues et commérages douteux. (Serm. 6.1).

Césaire, cependant, est particulièrement ennuyé par la facilité qu'a sa communauté rurale pour mémoriser les chants qu'il qualifie de diaboliques et honteux :

« *Quam multi rustici et quam multae mulieres rusticanae cantica diabolica amatoria et turpia memoriter retinent et ore decantant!* » Combien de paysans et combien de paysannes savent par cœur des chansons d'amour diaboliques et scandaleuses et ne cessent de les chanter! (*Serm.* 6.3).

À nouveau, Césaire attaque la nature basse et scandaleuse des chants, mais il est surtout exaspéré par l'aptitude et, même, la tendance naturelle, de cette communauté à apprendre de tels chants, alors qu'en même temps, elle se dit incapable d'apprendre des textes chrétiens, y compris le *Credo* (*Serm.* 6.3). Il leur enjoint de le faire d'urgence, et le sermon donne une argumentation ferme et claire établissant la nécessité pour un chrétien d'apprendre les textes-clés, comme une démarche essentielle de construction de la foi chrétienne.

De là, ce sermon est aussi intéressant à propos du désir de l'évêque de s'attaquer au problème de l'alphabétisation : Césaire dit qu'être incapable de lire ne pose aucun obstacle à l'apprentissage des textes bibliques (*Serm.* 6.1). Césaire explique que le savoir chrétien peut être acquis en utilisant les mêmes techniques traditionnelles par lesquelles les connaissances rurales, techniques, agricoles sont données et apprises.

« Vous dites que vous ne pouvez pas obéir aux commandements parce que vous ne savez pas lire, dit Césaire, eh bien, qui vous a montré comment tailler votre vigne, vous a dit où planter vos cultures? N'avez-vous pas vu, ou entendu ou regardé les meilleurs cultivateurs? En étendant l'analogie agricole il demande : pourquoi ne pas prendre soin de votre âme comme vous prenez soin de votre terre? » (*Serm.* 6.4)

Ce sermon nous amène ainsi dans les domaines intéressants de la culture orale et de la transmission de savoir traditionnel. Il souligne la connexion entre le chant et la mémoire, ce qui peut être trouvé dans un certain nombre de témoignages anciens, y compris dans les travaux de saint Augustin⁶. Augustin se rappelait combien il détestait psalmodier ses tables quand il était écolier; qu'il décrivait comme un *odiosa cantio* [chant odieux] (Augustin, *Conf.* 1.13.22). Augustin exploita à merveille le pouvoir de la chanson quand il composa le « psaume contre les donatistes ». Chaque strophe de ce psaume commence avec une lettre différente de l'alphabet, suivi par un épilogue, avec une antienne reprise en refrain, pour être chantée par toute la communauté : *Omnes qui gaudetis de pace, modo verum judicate*. Il écrivit plus tard qu'il avait agi ainsi pour que la cause anti-donatiste

(schismatique) atteigne les plus humbles et que cela reste dans leurs mémoires. (Augustin, *Retract.* 1.20.)

Césaire, pour autant que nous le sachions, et à la différence de quelques évêques, ne composait pas ses propres chants pour sa communauté. Cependant, sa propre prédication et la *Vita* dénotent toutes deux une longue bataille pour amener sa communauté d'Arles à chanter des psaumes pendant l'office. Cette pratique du chant faisait partie de sa démarche plus large pour réformer le comportement populaire; autant, pourrions-nous dire, que pour apporter une alternative à la culture populaire dominante. Comme est raconté dans la *Vita* :

« *Adiecit etiam atque compulit, ut laicorum popularitas psalmos et hymnos pararet, altaque et modulata voce instar clericorum, alii graece, alii latine prosas antiphonasque cantarent, et non haberent spatium in ecclesia fabulis occupari.* »
/ En outre, il poussa l'assemblée des laïcs à apprendre par cœur psaumes et hymnes, et à chanter, à l'instar des clercs, les proses et les antiennes à voix haute et modulée, les uns en grec, les autres en latin; ainsi n'auraient-ils pas le temps de raconter des balivernes à l'église (*V. Caes.* 1.19).

Chanter les psaumes est présenté ici comme une pieuse alternative au comportement insubordonné, aux bavardages et commérages que l'évêque déplorait à l'église (par ex. *Serm.* 72); c'est-à-dire que c'était clairement une méthode pour inculquer le comportement chrétien correct. En outre, nous pouvons voir clairement ici un essai d'utilisation d'un élément culturel très répandu (le chant) pour construire une nouvelle culture chrétienne.

Alors que le projet d'enseigner à ses communautés le chant des psaumes semble avoir été une réussite, d'autres aspects de la bataille de Césaire pour réformer la culture et le comportement populaires semblent avoir eu moins de succès. Avec un certain nombre de prêcheurs de l'Antiquité tardive autour de la Méditerranée, Césaire était exaspéré par la persistance des festivités des Calendes en janvier, une célébration du Nouvel An qui avait lieu en même temps à la ville et à la campagne et qui était clairement fêtée par une large partie de toute la société⁷.

Un ensemble d'activités était pratiqué dans différents lieux, mais les visites porte-à-porte, les échanges de vœux et de cadeaux étaient très répandus, de même que d'autres activités plus officielles dans les villes principales. Les célébrations comportaient certains des éléments courants de la culture populaire qui étaient souvent critiqués par Césaire, y compris la boisson, le chant et la danse (*Serm.* 193.1). C'est donc sur des bases familières que les fêtes étaient critiquées comme immorales et païennes.

Cependant, les festivités comprenaient aussi des pratiques plus caractéristiques que des générations de savants ont trouvées fascinantes⁸. Un élément-clé était de

se déguiser, soit en personnes du sexe opposé, soit en animaux de différentes sortes (mais surtout en cerfs ou en bétail).

« *In istis enim diebus miseri homines et, quod peius est, etiam aliqui baptizati summunt formas adulteras, species monstruosas, in quibus quidem quae primum ridenda aut potius dolenda sint nescio.* » / Pendant ces jours-là des hommes misérables et, ce qui est pire, même certains baptisés, adoptent de fausses formes et des apparences anormales, dont certaines méritent surtout le rire ou plutôt le chagrin. (*Serm.* 192.2)

Ce déguisement peut être interprété de différentes façons (reliant par exemple le déguisement en *cervulus* (cerf) avec le culte celte de Cernunnos), mais souligne l'emprise profonde sur l'imagination que pouvaient avoir ces festivités sur beaucoup. Césaire et beaucoup d'autres ont attaqué la célébration des Calendes en tant que fête « païenne » ou immorale, mais il est clair d'après les descriptions cléricales de la Gaule en particulier, que les célébrations ont continué pendant encore de nombreuses années. La fête chrétienne avec laquelle l'Église chercha à remplacer les Calendes, dans le cœur et la pensée des gens, fut la fête de la Circoncision, mais la persistance des Calendes semble avoir été longue.

Pour conclure, en accord avec plusieurs des prêcheurs et penseurs chrétiens les plus innovants, performants et influents, Césaire ne chercha pas seulement à attaquer les normes culturelles dominantes autour de lui, mais à proposer de nouvelles alternatives convaincantes. Alors que nous devons accepter que l'image de la culture populaire donnée par Césaire est loin d'être objective, nous pouvons voir aussi que sa campagne pour une culture et un mode de vie véritablement chrétiens eut un impact puissant, même si son succès n'a jamais pu être total.

Traductions citées

- M.-J. Delage, *Vie de Césaire d'Arles. Sources Chrétiennes* 536 (Paris, 2010).
- M.-J. Delage, (ed.), *Césaire d'Arles : Sermons au peuple* Vol 1, *Sources Chrétiennes* 175 (Paris, 1971).

Notes

1. Ainsi qu'il a été clairement démontré par W. E. Klingshirn, *Caesarius of Arles : "The Making of a Christian Community in Late Antique Gaul"* (Cambridge, 1994).
2. Pour plus de précisions, voir L. Grig, 'Introduction : Approaching Popular Culture in the Ancient World', in *eadem* (ed.), *Popular Culture in the Ancient World* (Cambridge, 2017), pp. 1-36.

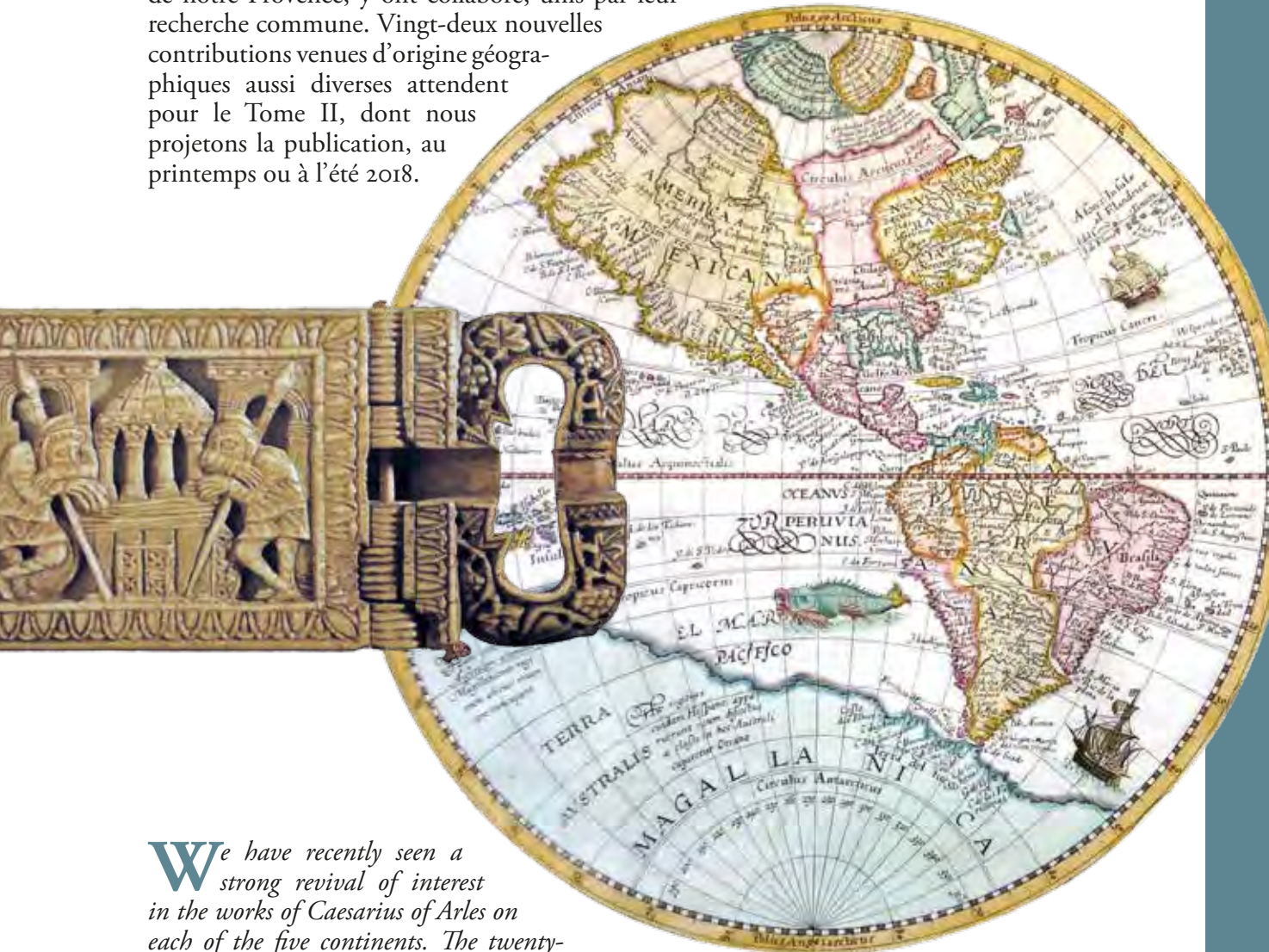
3. voir M. Heijmans, *Arles durant l'Antiquité tardive : de la « duplex Arelas » à l'« Urbs Genesii »*. (Rome, 2004), Chapitre 4.
4. « ...ubi obsceni motus corporum choris et saltibus efferentur », *Conc. Venet.* (Vannes) (461-491) can. 11; répété exactement dans *Conc. Agath.* (Agde) (506) can. 39.
5. Pour plus de précisions, voir N. Horsfall, *The Culture of the Roman Plebs* (London, 2003), pp. 11-19 and 31-47.
6. Voir encore N. Horsfall, *The Culture of the Roman Plebs* (London, 2003), pp. 11-19.
7. Pour plus de précisions, voir L. Grig, 'Interpreting the Kalends of January : a Case Study for Late Antique Popular Culture?' in *eadem* (ed.), *Popular Culture in the Ancient World* (Cambridge, 2017), pp. 237-256.
8. Voir M. Meslin, *La fête des Kalendes de janvier dans l'empire romain. Étude d'un rituel de Nouvel An.* (Brussels, 1970).



Tête de jeune fille romaine
Musée d'archéologie national
de Mayence (RFA)

UN REGAIN D'INTÉRÊT pour les œuvres de Césaire d'Arles apparaît sur les cinq continents. C'est ainsi que nous présentons dans ce Tome I, vingt-cinq communications venues de huit pays différents, témoins de cette curiosité renouvelée.

Des universitaires du bout du monde, un Américain et un Russe, une Écossaise et un Congolais, un religieux et un philologue, un sociologue et un historien sans compter les archéologues de notre Provence, y ont collaboré, unis par leur recherche commune. Vingt-deux nouvelles contributions venues d'origine géographiques aussi diverses attendent pour le Tome II, dont nous projetons la publication, au printemps ou à l'été 2018.



We have recently seen a strong revival of interest in the works of Caesarius of Arles on each of the five continents. The twenty-five articles included in the present Volume I of our series bear witness to this renewal, coming as they do from scholars in eight countries.

United by a common enthusiasm for their subject, our authors include academics from the USA, Russia, Scotland and the Congo along with a priest, a philologist, a sociologist and a historian, and not forgetting the contributions of several archaeologists from our own Provence. Volume II to be published in the first half of 2018 will contain a further twenty-two articles by scholars from an equally wide geographical spectrum.

